

## Ampleur d'inspiration et puissance d'évocation

Andrée Christensen, *Noces d'ailleurs*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 95 pages

Lucie Lalonde

Number 79, November 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42313ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Lalonde, L. (1994). Review of [Ampleur d'inspiration et puissance d'évocation / Andrée Christensen, *Noces d'ailleurs*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 95 pages]. *Liaison*, (79), 37–37.

# Ampleur d'inspiration et puissance d'évocation

Andrée Christensen est sans doute l'une des poètes les plus prolifiques de la région d'Ottawa. Depuis 1985, elle publie des poèmes dans diverses revues, ainsi que des livres d'artiste et des recueils de poésie. Cette fois, elle nous offre une collection de poèmes réunis sous le titre *Noces d'ailleurs*. Des vingt-neuf textes qui en constituent l'ensemble, un groupe de vingt-sept est chapeauté d'un exergue de Cicéron annonçant l'aspiration de l'homme à devenir Dieu; une citation de Fernand Ouellette surmonte l'avant-dernier poème *Alliance* et répète autrement cette recherche millénaire. D'emblée, *Incarnation* situe la quête aux premiers moments de l'origine où «la vie [est] près d'éclorre [quand] l'embryon cherche sa chair» (page 10). La chute du poème augure en beauté le périple initiatique des amants : «Fécondés fécondant / nous devenons cent fois mère / Haletants / imprégnés de naissance / nous attendons la saison du sang» (page 11). Le poème de clôture nous apprendra pourtant que la réalisation de l'élan ultime est remise au lendemain.

Les poèmes suivent effectivement de très près (trop près ?) ce voyage et sont organisés selon une chronologie de surimpression où l'on reconnaîtra à l'œuvre d'autres techniques empruntées à l'art visuel. On peut contester cependant la place réservée au texte *Initiation* (page 62) : n'aurait-il pas dû apparaître parmi les premiers ? Incidemment, la tâche est énorme, puisque chaque poème recommence la gestuelle de l'acte d'amour. Des ambiances voluptueuses y sont projetées où l'expression poétique explore de façon unidirectionnelle la participation impérieuse du couple à l'histoire millénaire de l'amour. Le corps y est alors célébré dans la splendeur des rituels propres à la *Vocation* des amants : «Plus il la boit / plus elle déborde / en plis et surplis / de cascades pourpres / la grappe excessive» (page 38). *Pur-sang* montrera

plus tard les initiés dans le souffle d'une métamorphose fabuleuse : «Centaures possédés d'absolu / Ils rêvent debout / Piaffent la fièvre blanche / Appelant la mer / Qui coule dans l'oiseau» (page 49). Au cours du périple, on assiste à un phénomène de transmutation lorsque deux corps sont interchangeés dans le «combat sacré» qui exsude et répand leurs «effluves capiteux» (page 21).

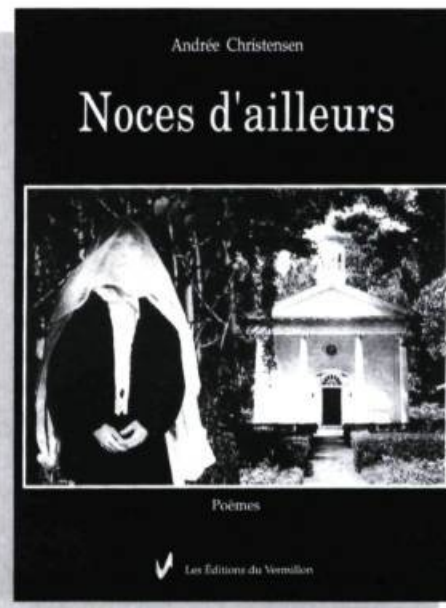
Les très beaux poèmes de *Noces d'ailleurs* révèlent l'ampleur de l'inspiration avec laquelle la poète puise aux sources bibliques, mythologiques et littéraires. De plus, l'artiste visionnaire réussit à déjouer l'effet de répétition en nuancant l'aspect de scènes similaires : «À la même source / il mène le loup et la brebis» (page 15) et «Ombres siamoises / l'homme et l'ange entraient par la même porte» (page 65).

Par ailleurs, on a décelé une certaine superficialité de la réflexion métaphysique, dans une note de l'auteure au début du re-

cueil. On y comprend mal le fonctionnement de cause à effet des concepts de devoir et de liberté. Il y est suggéré, en outre, que les «déchaînements amoureux» participent de la «naissance spirituelle». Vraiment ! D'un autre point de vue, on sent que l'élan mystique porte le mouvement ascensionnel de l'expression poétique dans le poème, mais le charme est rompu quand celle-ci est assujettie au joug du moindre détail. Le lecteur est dès lors plongé dans une éprouvante sensation de voyeurisme. Or ce qui empêche la transcendance de s'effectuer, c'est une panoplie de symboles usés qui n'ont plus de secret à révéler sur les anatomies. En l'occurrence, la poète succombe à la facilité. Ne s'agirait-il pas pour éros de «filtrer dans les mots, à l'image de la place qu'il occupe dans la vie» ?<sup>1</sup> Il aurait alors fallu élaguer l'expression de tous les vocables qui la fixent à la réalité du sexuel au désavantage du sensuel.

Ces nombreux recours à l'accessoire me semblent dériver de préoccupations relatives à l'art visuel; en écriture, toutefois, ils sont un inconvénient manifeste, surtout quand le poème tourne à la caricature, comme il arrive parfois dans *Noces d'ailleurs* et la quête est d'autant plus irréalisable qu'elle repose, selon moi, sur de fausses prémisses élaborées dans la note de l'auteure. Signalons, enfin, que plusieurs images du recueil atteignent à une rare puissance d'évocation et attestent d'un incontestable talent de visionnaire.

LUCIE LALONDE



1. Claude Louis-Courbet, *Le Pêché d'écriture*, Paris, José Corti, 1990, page 113.